

Septembre 2014	
Les valeurs de la rue	1
Des outils	2
A Rêves	2
Un témoignage éclairant	3
Bulldozer contre jeunes des rues	3
Maillons-nous	4
Je bouge, tu bouges, ça va bouger	4



Bulletin de liaison du réseau d'amitié
avec les filles et les garçons des rues asbl

Les valeurs de la rue

Quand un Mouvement grandit et que ses cadres se renouvellent, le rappel des valeurs fondatrices peut être nécessaire. Il ne s'agit évidemment pas d'un rappel à l'ordre. Bien au contraire, c'est une invitation à ré-inventer en permanence dans la fidélité aux valeurs fortes à l'origine du Mouvement.



Larges extraits d'un texte à destination de tous les travailleurs et élus du Mouvement :

Le Mouvement des jeunes de la rue fut conçu et organisé dans la rue entre 1993 et 1999. Il était inspiré des valeurs fondamentales de la vie dans la rue :

◆ Avant tout, la "**rebeldia**" (la rébellion) : le refus d'accepter les violences et les injustices dans la famille et la société. La majeure partie des filles et des garçons sont partis vivre dans la rue pour fuir les violences, les mauvais traitements, les abus sexuels, le manque d'amour qu'ils subissaient dans leurs familles d'origine.

Beaucoup d'autres enfants et d'adolescents subissent les mêmes violences, mais ils se soumettent. Tandis que les filles et les garçons des rues réagissent et n'acceptent pas la violation de leurs droits. Dans la rue, ils doivent affronter d'autres violences. Parfois de la part des policiers qui devraient les protéger. Ou de la part de beaucoup de personnes qui les humilient ou les méprisent. Leur rébellion ne s'exprime pas toujours

de manière positive, comme quand ils se réfugient dans la drogue.

Le MOJOCA doit transformer la rébellion des jeunes de la rue en force constructive pour une société où les droits de tous seront respectés.

◆ Les groupes de la rue sont autogérés.

Généralement, ce ne sont pas des adultes qui organisent ces groupes. Ce sont les filles et les garçons eux-mêmes. Ils cherchent ensemble à assurer les moyens de la survie des membres du groupe. En fait, ils remplissent les fonctions d'une famille : protection, alimentation, soins de santé, ... Le MOJOCA doit être réellement dirigé par les filles et les garçons des rues.

◆ La solidarité

Dans les groupes de la rue, il y a de la solidarité. On protège les plus faibles et les plus petits. On accompagne à l'hôpital celles et ceux qui sont sérieusement malades ou blessés. On

partage la nourriture et la drogue. Il y a bien sûr aussi de la violence dans les groupes, mais la solidarité est la plus forte. C'est pour cela que les jeunes aiment vivre et partager avec leur groupe. C'est une des raisons principales qui rend difficile la sortie d'un groupe et le passage dans une maison du MOJOCA. Ou encore l'entame d'une vie indépendante, isolé dans un petit logis.

Au MOJOCA, la solidarité et l'amitié doivent être encore plus fortes que dans les groupes de la rue.

◆ Dans les groupes, personne ne commande. Il n'y a pas de chef reconnu. Chacun fait ce qu'il veut. La journée, les uns vont au MOJOCA, d'autres cherchent à se faire un peu d'argent en vendant des bonbons dans les bus, en lavant ou gardant des voitures, en demandant l'aumône, ... D'autres encore demeurent sur leur lieu de réunion. Ils dorment ou consomment de la drogue. Dans le groupe, on respecte la liberté de chaque personne.

Au MOJOCA aussi, la liberté, le libre choix de chacun doivent être respectés. Chaque enfant, chaque adolescent, chaque jeune doit être respecté, valorisé et aimé. Il ne faut pas imposer quoi que ce soit parce que chaque jeune doit réaliser de façon positive ses rêves. **En se forgeant des convictions et une discipline personnelles.**

Dans les groupes, on partage le peu qu'on a parce que celles et ceux qui vivent dans la rue ne donnent pas beaucoup d'importance à l'argent et aux biens matériels. Quand ils disposent du nécessaire pour satisfaire leurs besoins, ils ne recherchent pas à avoir plus d'argent. Et s'ils ont plus que le nécessaire, ils le dépensent et n'économisent pas. Pour ces jeunes, le plus important c'est la vie en groupe, le partage !

Toutes ces valeurs des groupes de la rue sont profondément en contradiction avec les "contrevaleurs" de la société nationale et internationale où l'important c'est l'accumulation de la richesse et du pouvoir. Où règnent souvent l'égoïsme, le mépris et l'exploitation des faibles. ■



Mojoca, Guatemala ? Des outils

Les jeunes de la rue suscitent la sympathie. Ces filles et ces garçons partagent des valeurs qui étonnent. Ils font preuve d'un dynamisme et d'une solidarité qui forcent l'admiration. On a envie de les soutenir.

Au-delà de l'émotion et de la solidarité indispensables, le Réseau belge d'amitié s'emploie aussi à faire mieux comprendre les mécanismes qui amènent les jeunes des grandes villes des pays pauvres à "choisir" la rue. Cela passe entre autres par une meilleure connaissance des contextes locaux : politique, économique et culturel. Mais aussi des lames de fond planétaires : accaparement des terres, néolibéralisme et multinationales, mal-développement, ... Nous proposons ici une série d'outils très variés qui permettent d'approfondir ces questions à partir du cas du Guatemala.

UN SITE : WWW.MOJOCA.BE

Oui, il existe enfin ! Réalisé avec le studio graphique du CDR, notre site propose des documents de référence sur le MOJOCA, des témoignages, un abondant album photos, des analyses sur le Guatemala, un agenda, des actualités, ... Visitez-le, faites-le connaître, contactez-nous.

UNE ÉTUDE : "LA BOURSE OU LA VIE !"

Les multinationales au Guatemala

Mirna Cuté et Gérard Lutte ont compulsé de nombreuses études sur le sujet. Ils en ont tiré une synthèse qui présente les nombreux secteurs d'activités des multinationales et l'impact de celles-ci sur la vie sociale, économique et politique. Un tableau noir qu'ils ont opportunément replacé dans le cadre plus large d'une mondialisation qui partout frappe les plus faibles. Le texte complet est disponible sur www.mojoca.be

UN FILM : "L'ESSENCE DE LA TERRE"

Film documentaire qui montre les conséquences sociales et environnementales du développement des agro-carburants au Guatemala. Un recruteur nous emmène dans des petits villages où de petits agriculteurs, poussés par la faim et la détérioration de leurs terres, doivent partir travailler dans de grandes plantations. Les paysans mayas témoignent des méthodes violentes souvent employées par les multinationales. Mais une timide résistance s'organise... Réalisé par Philippe Goyvaertz en 2010 (90 min.)

UN LIVRE : LES SOURDS

Le nouveau roman de l'écrivain guatémaltèque Rodrigo Rey Rosa mérite vraiment le détour. Ce ne sont pas les jeunes de la rue qui en sont les protagonistes. Mais d'autres acteurs et d'autres couches sociales font découvrir une société violente et secrète. Un jeune villageois arrive dans la capitale pour servir de garde du corps à la fille d'un riche banquier. Elle va disparaître mystérieusement. D'où une enquête palpitante et surprenante pour retrouver sa trace. C'est un terrible tableau du Guatemala, écartelé entre l'extrême dénuement et le luxe clinquant, rongé par ses divisions ethniques et sociales, emporté par ses terreurs et ses espoirs, que dessine Rodrigo Rey Rosa, brassant formidablement le chaos de son pays pour en nourrir un thriller aussi documenté qu'haletant. (S. Dupays, Le Monde, 2 mai 2014). Rodrigo Rey Rosa, Les sourds, Gallimard, du monde entier, 2014

UNE REVUE : LE MONDE VU PAR LES MAYAS

Le trimestriel de Frères des hommes (106, mai 2014) propose un dossier bien documenté sur la cosmovision des Mayas ... et son actualité. Cette ONG amie développe plusieurs projets en zones rurales au Guatemala avec une attention particulière aux richesses des cultures locales. Dans son éditorial "Un retour aux racines pour tracer de nouvelles voies", Milena Merlino parle "d'une cosmovision où chaque être a sa place dans la communauté et où l'exclusion est inacceptable".

Elle écrit aussi : *"Les indiens Mayas font partie de ces peuples qui tentent de récupérer aujourd'hui des pans de leur culture longtemps brimée et délaissée. Au Guatemala où les populations indigènes figurent parmi les plus pauvres, les plus exposées à la violence et aux injustices, une telle démarche vise à les renforcer et à encourager la solidarité en leur sein. Elle apporte donc un ingrédient indispensable à leurs luttes sociales et les soutient dans la défense de leurs revendications. Mais plus encore ! Leur propre vision de la société propose de véritables alternatives face aux dérives de notre monde moderne que sont par exemple la destruction de l'environnement ou l'exploitation de l'homme par l'homme".*

Plus d'infos : www.freresdeshommes.org

UNE VALISSETTE PÉDAGOGIQUE

Réalisée par nos soins. Indispensable pour (presque) tout savoir sur le MOJOCA et le Guatemala. Et surtout très utile pour animer des classes, des rencontres, des groupes d'adultes ou de jeunes. Elle contient une trentaine de belles photos (support de photo-langages), des témoignages forts, des analyses pointues, le CD "L'éducation est amitié et liberté", le DVD "Canta la calle - Chante la rue", de bonnes adresses, ... ■

Disponible au prix de 30 € (port compris) contactez jacqueline.inglebert@halledehan.be

A Rêves Solidarité et mélange des générations

À la suite d'une rencontre entre Gérard Lutte et quelques amis, nous avons décidé de fonder un groupe de soutien au Mojoca à Rêves en juin 2013. En septembre de la même année, sensibilisés par une action d'Entraide et Fraternité à l'école, boostés par une prof motivée et par des liens familiaux, 4 jeunes de 16 ans ont rejoint notre groupe. A présent, nous sommes un peu plus de 20 !

Heureux de ce mélange de générations (de 9 à 80 ans), nous sommes tous enthousiastes pour la même cause : faire connaître le Mojoca, récolter des fonds par différentes actions et surtout, faire partie d'une chaîne de solidarité pour tenter de faire bouger le monde !

En octobre 2013, nous étions présents à la "Fête des Mondes" de Nivelles. Cet événement permet aux associations de solidarité Nord/Sud de se faire connaître du grand public..

Nous y avons tenu un stand d'information et de vente d'artisanat et de galettes (Photo page 4).

En décembre 2013, c'est la chorale de Rêves, dont font partie plusieurs membres du Comité, qui versait l'intégralité des bénéfices du Concert de Noël aux jeunes du Mojoca. Le concert a débuté par le chant "Contrastes" dont les paroles ont été écrites par des jeunes de l'ISM de Rêves. Quelle ambiance !

Notre dernière activité, la "Balade pour le Mojoca" remonte au dimanche 27 avril dernier. 5 km à pied ou 19 en vélo, en famille ou entre amis, un bon moyen de se défouler en faisant une bonne action ! Une soupe, une bonne bière ou un morceau de gâteau récompensaient les sportifs au retour 84 participants ont soutenu le Mojoca, un véritable succès pour une première édition !

Depuis le début, notre groupe a récolté près de 3.000 € pour le Mouvement des Jeunes de la Rue et ce n'est pas fini ... Nous prévoyons une nouvelle participation à la "Fête des Mondes", une soirée dansante pour les jeunes, une deuxième édition de notre "Balade pour le Mojoca" ... ou d'autres projets ? Qui sait ?

Notre groupe est dynamique, toutes les actions se déroulent dans la joie et la bonne humeur. Nos réunions sont animées, entrecoupées de papotes ou d'anecdotes, les jeunes chahutent parfois, ratent une info ou oublient une réunion ... mais, ils ont de nombreuses idées ... En tout cas, à chaque manifestation, ils sont tous présents et se donnent à fond pour ceux qui, malgré le point commun de l'âge, n'ont pas la même chance dans la vie ... Comme tous les membres du Comité, ils se sont engagés pour un monde meilleur ! **Sophie**

D'une institution à l'autre, d'une maltraitance ...

(...) Je me suis laissée bernée par la promesse d'un certain T, responsable d'une institution qui promettait de me faire étudier. Avec cinq compagnes et compagnons, nous avons décidé d'entrer dans son institution. Mais il nous avait menti et ne nous donnait pas la possibilité d'étudier. Nous étions enfermés dans la maison pendant la nuit et pendant la journée nous devions faire la manche pour avoir de quoi manger. Une fois, j'ai transgressé une norme de la maison et le responsable m'a invitée à aller avec lui pour donner à une autre institution une partie des poulets qu'il avait reçus. Moi j'étais très contente d'apporter de la nourriture dans une institution où les jeunes souffraient de la faim et de la maltraitance. J'ai donc accepté avec joie son invitation mais c'était un piège. Lorsque nous sommes arrivés deux hommes sont sortis de la maison, non pour prendre les poulets mais pour m'emmener de force dans cette maison de correction. C'était une institution évangélique. Le matin pendant deux heures, nous lisions la Bible et nous chantions des louanges à Dieu. Chacun avait des versets de la Bible qu'il devait apprendre par coeur pour les réciter dans le culte de la soirée. Et si on les oubliait on était obligé de copier des pages et des pages de la Bible. Le soir les seize filles que nous étions étions enfermées à clé dans une chambre avec un seau pour nos besoins. On nous réveillait à trois heures du matin et nous avions un tonneau d'eau pour nous laver toutes les seize. La nourriture était mauvaise, les produits périmés. Et comme dans les institutions précédentes, les responsables mangeaient à part, une nourriture bien meilleure que la nôtre. Après ces trois mois, je suis rentrée dans l'institution de T.... mais je n'y suis restée qu'une nuit parce que je n'avais plus confiance en lui.....

Dans la rue, j'ai trouvé une vraie famille

(...) Je suis retournée dans la rue. Le groupe de la rue était ma famille, une famille où j'étais respectée, écoutée, protégée. Pendant la nuit toutes les filles dormaient ensemble et les garçons à tour de rôle montaient la garde pour nous protéger. En effet parfois des policiers venaient pour nous frapper ou abuser de nous. Le matin, nous nous organisions pour la journée. Certains allaient au marché pour demander des légumes ou des os pour faire une soupe. D'autres allaient dans les restaurants pour demander

Un témoignage éclairant

K, une jeune femme de 26 ans, accompagnait Gérard Lutte en Belgique et en Italie. Elle a retrouvé des amis puisqu'elle était déjà venue il y a quelques années. Aujourd'hui, plus mûre et plus en confiance, elle n'a pas hésité à parler des expériences qu'elle a faites dans des institutions, dans la rue, au travail et au MOJOCA. Elle a accepté que son témoignage soit publié. Il a de quoi ouvrir les yeux des plus incrédules sur un enfer ... qui n'est pas une fatalité. Extraits de "La vie de K" (le témoignage complet sur www.mojoca.be)



des restes de pain ou des tortillas. D'autres encore faisaient la manche sur la rue. Puis nous nous retrouvions et dans une grande boîte de conserve nous cuisions notre soupe.....

Pour les jeunes sortis de la rue il n'y a que le travail au noir

(...) Après cette période de travail au Mojoca, je me sentais prête pour entreprendre une vie indépendante et je voulais laisser ma place à un camarade pour qu'il puisse faire la même expérience. J'avais le diplôme de l'école moyenne et je pensais que cela aurait été facile pour moi de trouver un emploi. Je me trompais. J'ai trouvé mon premier travail dans une "maquila" (usine d'assemblage de vêtements, dirigée par des Sud-Coréens). Mon travail consistait à enlever les fils qui restaient sur les vêtements cousus. Le contremaître que nous appelions "le chien" était un Guatémaltèque. Et à tour de rôle il obligeait les filles à coucher avec lui, sinon il les faisait chasser de l'usine. Il désignait ses victimes avec une frappe sur le derrière. Quand il m'a fait ça, je me suis retournée et je lui ai donné une baffe en pleine figure. Il est devenu tout rouge. Le jour même j'ai été appelée dans le bureau de la direction. On m'a dit que j'étais licenciée. Quand on commençait le travail on devait remplir un formulaire avec tous les renseignements

qu'ils nous demandaient et signer une lettre de démission pour incompetence. J'ai donc été licenciée et j'ai dû lutter pendant deux mois pour obtenir le paiement de mes jours de travail.

Parfois j'étais tentée de retourner à la rue, de consommer de nouveau de la drogue. Je l'ai fait quelque fois mais je me suis reprise aussitôt parce que je voulais vivre hors de la rue. J'étais fière d'être sortie de la rue. Maintenant pour survivre je vends des gâteaux dans la rue. Quand tout va bien, je gagne 20 quetzals par jour (environ 1,80 euro), 600 quetzals par mois. Le loyer de la petite chambre où je vis me coûte 450 quetzals par mois. Si je vends suffisamment de gâteaux, je fais deux repas par jour avec des haricots et du riz. Quand je n'ai pas de quoi manger, une amie qui travaille au Mojoca me donne un coup de main. Parfois je vais manger chez ma sœur et quand j'en ai l'occasion, je l'aide un peu parce qu'en plus des deux enfants qu'elle a et du troisième qui va naître dans les prochains jours, elle a accueilli les deux filles d'une copine de la rue.

Moi, j'aime mes nièces et ces deux gamines comme si elles étaient mes filles. Je les encourage à étudier pour préparer leur vie et pour changer la société injuste dans laquelle nous vivons. Mon rêve, c'est d'avoir un travail régulier et de donner une partie de mon salaire au Mojoca pour aider d'autres jeunes de la rue à en sortir. ■

Bulldozer contre jeunes des rues

Ce 26 août, vers 9 heures du matin, des effectifs de la police municipale anti émeutes et de la police nationale firent irruption dans l'ex-lavoir public de l'avenue Bolívar, transformé il y a 5 ans en habitation par les jeunes de la rue. Ils intimèrent à la trentaine de garçons et filles l'ordre de déloger immédiatement. Sans leur laisser le temps de recueillir leurs vêtements et objets personnels, le bulldozer commença à abattre les murs. Heureusement sans tuer ni blesser personne. Notre équipe des rues s'est rendue rapidement sur place. Nous avons parlementé avec un fonctionnaire de la commune pour que les jeunes puissent emporter leurs maigres avoirs.

Puis, une assemblée s'est tenue sur place dans le fracas de la démolition. Les jeunes décidèrent de camper sur place, sur le trottoir en face des ruines de leur "maison". Les camarades de la cuisine et de la pizzeria improvisèrent un bon petit repas chaud : une soupe de riz et légumes, un demi avocat qu'on mélange à la soupe, deux tortillas, un morceau de pizza et un gobelet d'ananas. Partage et solidarité.

Les jeunes du comité de gestion ont rédigé un communiqué de presse pour dénoncer et condamner durement les agissements des autorités communales et l'usage de la répression comme moyen d'affronter les problèmes des jeunes.

Extrait du communiqué :

(...) Ce type de réaction de la part des autorités n'apporte aucune solution à la problématique des jeunes qui vivent dans la rue. Les filles et les garçons qui ont été expulsés trouveront rapidement un autre lieu où vivre et passer la nuit. Mais leurs problèmes de travail, d'éducation et de logement demeurent entiers.

Nous renouvelons notre proposition aux autorités municipales : nous réunir pour élaborer des solutions aux problèmes de ces jeunes qui sont marginalisés et exclus de la société. Pour nous, cela passe par la formation, l'éducation et du travail dans la dignité. ■

Maillons-nous!

Cette année 2014 est marquée par une multiplication très réjouissante des actions de solidarité avec les filles et les garçons des rues. Aux quatre coins du pays (ou presque) des rencontres festives, des concerts, des marches, des repas de terroir, même des bals réunissent des ami-e-s solidaires et contribuent au financement du Mojoca. Bravo et merci à toutes celles et tous ceux qui s'investissent pour la réussite de ces actions.

En participant à ces actions, nous devenons un des maillons de la grande chaîne de celles et ceux qui refusent le désordre et les inégalités ici et dans les pays du Sud de la planète. De celles et ceux qui veulent mieux comprendre et combattre les mécanismes pervers de l'économie libérale qui fait de plus en plus de victimes partout. De celles et de ceux qui s'engagent modestement, à leur mesure, pour que "change le monde".

Avec patience, persévérance, détermination et confiance dans toutes celles et tous ceux qui tissent des liens d'amitié, qui font vivre des réseaux de solidarité, qui inventent des manières plus justes de consommer, d'éduquer, de vivre ensemble.

Jacques Liesenborghs

Je bouge, tu bouges, ça va bouger!

A Jette

Record battu ! Nos ami-e-s guatémaltèques de Bruxelles ont réuni 190 convives le dimanche 23 février à midi. Des tables aux couleurs vives et un menu aux saveurs de là-bas très appréciées. Des rencontres chaleureuses et un vif intérêt des participants pour la projection d'extraits de la vidéo "L'éducation est amitié et liberté". Une belle fête de la solidarité et de la convivialité portée par Ana et sa formidable équipe.

Dries

Quand il était élève de 6^e primaire, Dries avait rencontré Gérard Lutte dans son école communale à Evere. Aujourd'hui, en fin de 4^e secondaire à Decroly, il a proposé à sa prof de morale d'inviter un représentant du Mojoca. Chapeau à Dries pour sa fidélité et à son enseignante qui organise dans ses classes des rencontres ouvertes sur le monde et ses réalités. Les échanges furent très riches et débouchèrent sur une action de solidarité des élèves dans l'école.

A Habay

Les 28 et 29 mars, on dansait à Habay au profit du Mojoca. Le vendredi, une soirée (très) jeune organisée sur invitation par l'unité scout de Attert. La zumba a mis le feu... Le samedi, une soirée "chic/éthique" pour les adultes avec petite restauration et bar à vins. Chaud ambiance appréciée par plus de 200 personnes. Merci à Hélène, à ses équipes et à l'école Saint Benoit.

Buffet paysan

C'est devenu une tradition. Au cœur des vacances de Pâques, les Gaumais et leurs voisins ardennais partagent des produits du terroir à la Halle de Han. Saveurs réunies par Julie-Ambre et Françoise. Ambiance assurée par les musiques de José Cabay et les "flaues" (blagues) en patois gaumais de Jacqueline, Marie-Christine et Bernard.

A Ciney

Une nouvelle opération à la sortie d'un Delhaize (à Ciney cette fois) a rencontré un très bon accueil de la part des clients les vendredi 9 et samedi 10 mai. Aussi cela se traduit par un généreux soutien au Mouvement. Merci à Catherine et Loïc de nous ouvrir les portes de leur magasin et à la dizaine de bénévoles qui se sont relayés et ont fait découvrir le Mojoca.

Agenda

7/09 : Formidable ! 401 personnes au concert "Résonance" à Avioth. On en reparlera évidemment.

27/09 : à 18h. Concert à Quaregnon (Eglise Notre-Dame). Voir le programme sur le site www.mojoca.be

15/11 : à 19h. Souper solidaire et animations, à la salle de Longueville (Chaumont-Gistoux). Organisation : équipe de Dion (010 24 29 65)

10 janvier 2015 : à Bruxelles, Journée de formation : Guatemala, Amérique centrale et mal-développement (rens. : 063 67 67 01)



Contacts

Jacqueline Englebert ♦ 063 41 39 12

jacqueline.englebert@halledehan.be

Jacques Liesenborghs ♦ 063 67 67 01

jacques.liesenborghs@gmail.com

CDR, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

à **Bruxelles** : Jacques Hanon : 02 427 89 13

Anne Serck : 02 772 16 76

à **Liège** : Marta Reigueiro : 0485 95 98 87

en **Brabant W.** : André Stuer : 010 68 99 12

André Demarque : 010 41 29 25

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.

la jeune Province



Solidarité

Les dons sont à verser sur le compte :

IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22

de **Avec le Guatemala**, rue du Monument, 7 - 6730 Ansart

ou pour ceux qui désirent une attestation fiscale sur le compte :

IBAN : BE37 0000 0000 2828 • BIC : BPOTBEB1

de **Oxfam-Solidarité**, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles

avec la mention "GLA/00086 ANSART" (attestation fiscale à partir de 40 €/an).

S'informer

"L'éducation est amitié et liberté" (vidéo),

"Canta la calle" (CD), photos, bulletin de liaison (2 fois par an).

www.mojoca.be